Aycard, Marie
Mlle [i.e. Mademoiselle] Aissé

3 1761 04203 5212

PQ
2154
A9M3

Marie Aycard et Emmanuel.

Mademoiselle Aissé.

1832

guion fecit

Mlle AÏSSÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR

MM. MARIE AYCARD ET EMMANUEL.

REPRÉSENTÉE

SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE,

LE 3 OCTOBRE 1832.

PRIX : 2 FR.

A PARIS,

CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, IMPR.-LIBR.,

Rue Saint-Louis, N° 46, au Marais,

ET RUE RICHELIEU, N° 47 *bis*, MAISON DU NOTAIRE.

ET CHEZ MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.

1832.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
D'AYDIE, chevalier de l'Ordre de Malte.....	MM. ADRIEN.
DE RAVANNE, page du régent..	É. TAIGNY.
Mme DE FERRIOL.....	Mlle BROHAN.
Mlle AISSÉ	Mmes THÉNARD.
MILADY BOLIMBROKE	GUILLEMIN.
UN DOMESTIQUE.....	M. BALLARD.

Le cardinal DUBOIS, invisible.

PQ
2154
A9M3

La scène se passe chez Mme. de Ferriol, à Paris.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46.

Mlle AÏSSÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un riche Salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

D'AYDIE, *seul assis dans un fauteuil..... Se levant avec impatience.*

Personne encore!... cependant, il est deux heures, le dîner doit être terminé; je tremble qu'elle n'arrive pas la première, et que je ne puisse la voir qu'en présence de cette Mme de Ferriol, dont l'aspect me glace et m'interdit... Je ne comprends pas, quand on est sœur de Mme de Tencin, qu'on produise cet effet sur un homme amoureux... Pourquoi Mlle Aïssé n'a-t-elle pas été confiée à la galante abbesse plutôt qu'à?... Oh! non, non; Mme de Ferriol est sévère, mais vertueuse, et la tendre, la douce Aïssé n'est pas du moins exposée ici à cette corruption qui ne respecte rien aujourd'hui; loin de la tourbe des roués, elle ne voit que moi, que l'heureux d'Aydie!... Ah!... la voilà... seule... quel bonheur!

SCÈNE II.

D'AYDIE, AISSÉ.

AÏSSÉ.

Déjà ici, monsieur le Chevalier?...

D'AYDIE.

Depuis un instant!... un siecle!... je vous attendais...

AÏSSÉ.

Je croyais trouver Mme de Ferriol au salon...

D'AYDIE.

Franchement, le pensiez-vous?

AÏSSÉ.

Non, je viens de la quitter, et j'espérais vous rencontrer..... Je suis une dissimulée, vous le voyez, mais vous, Chevalier vous m'aviez caché une chose que j'ai apprise de Mme de Parabère.

D'AYDIE.

Mme de Parabère!... je n'aime pas vous entendre prononcer ce nom, et je suis fâchée que vous la voyiez...

AÏSSÉ.

Mme de Parabère a été de tous tems l'amie de la maison Ferriol ; elle m'a vue enfant, ou, pour mieux dire je fus enfant avec elle ; maintenant, elle nous protège..... Sans Mme de Parabère, Mme de Ferriol perdait sa fortune dans les savanes du Mississipi.....

D'AYDIE.

Oh!... le système de Law a fait merveille!...

AÏSSÉ.

Je n'ai pas été aussi favorisée ; car tandis que Mme de Ferriol terminait ses affaires avec M. le contrôleur des finances, elle n'a guère songé aux miennes.

D'AYDIE.

Voilà une protection dont la source n'est pas...

AÏSSÉ.

N'est pas pure?... d'accord... Pour moi, je n'ai aucunement profité de cette faveur, mais puis-je m'élever contre des désordres que, dans ma position, je ne dois pas connaître, et puis-je rompre une liaison d'enfance avec une femme qui, à quelques vices, joint mille belles qualités?... Là, Chevalier, je vous en fais juge.

D'AYDIE.

Mademoiselle...

AÏSSÉ.

Mais vous êtes fort habile à détourner la conversation ; ce n'est point de Mme de Parabère que je voulais vous parler. Vous savez bien que mon amie intime est milady Bolimbroke... Je veux vous parler seulement de ce que m'a dit Mme de Parabère.

D'AYDIE.

Qu'a-t-elle pu vous dire?

AÏSSÉ.

Vous êtes un habitué.....

D'AYDIE.

Du Palais-Royal?...

AÏSSÉ.

Non, du Luxembourg. Neveu de M. de Rioms, votre oncle vous a présenté à son altesse royale la duchesse de Berry... et...

D'AYDIE.

L'intimité de Mme de Berry et de M. de Rioms n'est un mystère pour personne; et la parenté que vous venez de rappeler, doit vous faire sentir que je ne puis être au Luxembourg que sur le pied d'un homme présenté...

AÏSSÉ.

Voilà une raison qui serait bonne partout, excepté peut-être au Luxembourg. Qui ne connaît les débordemens de la Duchesse?... et Mme de Parabère, qui en parle avec une liberté d'expression que je me garderai d'imiter, prétend que son altesse a beaucoup de goût pour vous. Comme il faut tout dire, même ce qui est à votre avantage, elle ajoute qu'on se plaint beaucoup au Luxembourg de vos absences.

D'AYDIE.

Mme de Parabère a dit vrai..... jusqu'à un certain point.....

AÏSSÉ.

Ah! Chevalier, c'est au Luxembourg que vous faites vos caravanes?

D'AYDIE.

AIR *d'Yelva*.

Oui, je l'avoue, au Luxembourg naguère,
J'allais, poussé par un stupide orgueil,
Comme un marin, la tête haute et fière,
Tranquillement vogue vers un écueil...
Mais d'un fanal la lumière éclatante;
Brillant soudain, m'a dit: « arrête-toi!...
« Arrête-toi dans ta course imprudente
« Pour te sauver, il faut venir à moi... »

Oui, mademoiselle, je ne sais ce que tout cela serait devenu si, un soir, chez Mme du Duffant...

AÏSSÉ.

Ah! le soir où nous nous rencontrâmes pour la première fois.

D'AYDIE.

Je n'avais pas aperçu la femme pour laquelle je devais tout oublier, plaisirs, ambition, fortune... à partir de ce moment, mon seul désir a été de la revoir, et depuis que je l'ai revue, j'ai abandonné le Luxembourg; mon unique bonheur est de vivre auprès d'elle, mon unique espérance est de lui faire partager mon amour et de lui consacrer mon existence entière.....

AÏSSÉ.

Très-bien, Chevalier, mais je ne comptais pas, en vous adressant des reproches, m'attirer une déclaration.

D'AYDIE.

Une déclaration... en avais-je besoin, ne savez-vous pas que je vous aime?...

AÏSSÉ.

Oui, j'ai pleuré bien souvent en songeant qu'un homme aussi noble, aussi généreux que vous l'êtes, mettait son bonheur entre les mains de la pauvre Aïssé.

AIR *du vaudeville du Piége.*

Mais ayez donc un peu d'ambition;
Par vos talens, quand vous pouvez prétendre
A la plus riche et plus grande union,
Jusques moi, quoi! vous voulez descendre!

D'AYDIE.

Ah! pour m'aimer, oubliez mes aïeux,
Oubliez tout... mon rang et ma naissance...
Cet homme alors, qu'on nomme généreux,
Sera chargé de la reconnaissance.

AÏSSÉ.

Ah! ah! ah!... voilà qui est plaisant; M. le Caton qui ne saurait estimer la maîtresse du régent et qui me parle d'amour, lui, chevalier de Malte!...

D'AYDIE.

Les vœux d'un chevalier de Malte sont-ils éternels? suis-je engagé dans des liens indissolubles?. . non, il ne me faut que le vouloir pour m'en faire relever, c'est une grâce qu'on ne refuse jamais .. permettez-moi seulement de la demander... et j'y vais travailler à l'instant.

AÏSSÉ.

Ne me parlez pas ainsi, monsieur, je vous en conjure... mais vous ne me connaissez pas... vous ne connaissez pas, vous, homme noble, qui tenez aux premières familles du royaume, celle à qui dans ce moment vous offrez votre main... vous ne savez pas ce que c'est qu'Aïssé!... Le beau-frère de Mme de Ferriol, ambassadeur à Constantinople, m'a achetée..... ah! chevalier, je pourrais vous dire le prix si je voulais!... oui, sur la place publique de Constantinople un marchand d'esclaves géorgiennes avait conduit les malheureuses qu'il voulait vendre... l'ambassadeur passa, ma figure lui plut... mes grâces d'enfant l'émurent... il m'acheta... on lui dit que j'étais fille d'un prince géorgien et que j'avais été arrachée, toute pleurante,

aux décombres brûlans d'un palais... lui-même répétait avec vanité cette circonstance, peut-être inventée par l'avidité du marchand, peut-être vraie; qu'importe... il me conserva le nom d'Aïssé qu'il avait lu sur un écriteau attaché au-dessus de ma tête, m'emmena en France, me fit élever, et mourut en me laissant de quoi vivre indépendente... cette indépendance, Mme de Ferriol l'a compromise... vous savez à présent qui je suis...

D'AYDIE.

Je le savais, mademoiselle... je le savais, aux circonstances près...

AÏSSÉ.

Vous le saviez?...

D'AYDIE.

Oui...

AÏSSÉ.

Vous le saviez... et vous m'aimiez, et vous voulez m'épouser...

D'AYDIE.

Oui, si vous m'aimez...

AÏSSÉ.

Si je vous aime!.. Mais, non, Chevalier; non je ne vous aime pas... fuyez... ne reparaissez plus dans la maison de Mme de Ferriol .. parce que jamais... jamais je ne serai à vous.

D'AYDIE, *se jetant à ses pieds.*

Aïssé... ah! mon Aïssé, ne répétez pas un mot pareil... dites que vous m'aimez et que vous serez à moi...

AÏSSÉ.

Jamais...

D'AYDIE.

Ah! non, non; vous ne me laisserez pas mourir de douleur, tandis que...

AÏSSÉ.

Ah! Chevalier, levez-vous, levez-vous. Voici Mme de Ferriol.

SCÈNE III.

LES MÊMES, Mme DE FERRIOL, MILADY BOLIMBROKE.

Mme DE FERRIOL, *entrant.*

Que vois-je?...

D'AYDIE.

Madame...

MILADY BOLIMBROKE.

Voilà bien le plus aimable des chevaliers aux pieds de la plus spirituelle personne que je connaisse...

AÏSSÉ.

Milady, de grâce!...

Mme DE FERRIOL.

Vous me permettrez, monsieur le Chevalier, d'être étonnée de votre conduite; chez moi, monsieur, chez moi!...

D'AYDIE.

Je ne crois pas avoir manqué au respect que je dois à votre maison.

MILADY BOLIMBROKE.

Non, sans doute, vous voyez bien, madame, que c'est un mariage.

AÏSSÉ, *vivement*.

Un mariage... non, jamais, milady, jamais...

Mme DE FERRIOL, *à Milady*.

Vous l'entendez?... (*A d'Aydie.*) Monsieur le Chevalier, vous avez oublié ce que vous me devez, ce que vous devez à mademoiselle, qui est ici comme ma sœur, et qu'il faut considérer comme telle... enfin, ce que vous vous devez à vous-même.

D'AYDIE.

Madame, encore une fois...

MILADY BOLIMBROKE.

Vous êtes bien sévère envers deux jeunes gens qui s'aiment... Tenez voilà cette pauvre Aïssé dont le visage est baigné de larmes.

Mme DE FERRIOL.

C'est que je ne veux plus supporter le train dont vont les choses; il semble à nos jeunes seigneurs qu'ils peuvent renouveler partout les désordres dont ils sont les témoins au Palais-Royal et au Luxembourg.

AÏSSÉ.

Je vous demande pardon, madame, appeler désordre...

Mme DE FERRIOL.

Ce qui s'est passé?... c'est aller trop loin, n'est-ce pas?... oh! je m'attendais à ce reproche; on est toujours trop sévère quand on contrarie l'amour d'une jeune personne... Mais, Aïssé, vous n'avez jamais rien vu chez moi

qu'on puisse opposer à ce que je dis ici, et je m'en fais gloire...

AÏSSÉ, *à part.*

Il faut me taire et dévorer mes larmes.

Mme DE FERRIOL.

AIR *du Baiser au porteur.*

Gardez une fleur jeune et belle,
Donnez-lui vos soins tout le jour
Pour voir se glisser auprès d'elle
Ces messieurs, vrais serpens de cour.
Si, par hasard, vous détournez la tête,
Si vous quittez des yeux la pauvre fleur,
En un instant leur troupe toujours prête,
D'un souffle impur ternira sa fraîcheur.

MILADY BOLIMBROKE.

Savez-vous, madame, que la manière dont vous envisagez un amour, qui me semble innocent, me ferait croire à ce qu'on dit dans le monde.

Mme DE FERRIOL.

Eh! que dit-on dans le monde? ..

MILADY BOLIMBROKE.

On dit que depuis la mort de Louis XIV, vous avez pris un confesseur janséniste.

Mme DE FERRIOL.

Voilà un propos que je suis surprise d'entendre répéter par une nièce de Mme de Maintenon .... veuve du marquis de Villette...

AIR:

Rien ne peut, quand je vous écoute,
Égaler mon étonnement...
Vous avez oublié, sans doute,
Qui vous étiez anciennement?...

MILADY ROLIMBROKE.

Je n'ai rien oublié, madame.
En épousant un étranger,
Si l'on a vu changer la femme.
La Française n'a pu changer.

AÏSSÉ, *bas à Milady.*

Que vous êtes bonne!...

D'AYDIE, *passant au milieu d'elles.*

Pardon, mesdames, pardon; je vois que je cause ici des débats pénibles... je me retire..... (*A Mad. de Ferriol.*) Madame, j'espère que lorsque ma conduite vous sera mieux connue, vous épargnerez à mademoiselle les discours fâ-

cheux qu'elle vient d'entendre... (*A Milady.*) Milady, acceptez mes remercîmens.....

MILADY BOLIMBROKE. *bas à d'Aydie.*

On vous reverra bientôt.....

D'AYDIE.

Oui, Milady... (*A Aïssé.*) Mademoiselle... (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

Mme DE FERRIOL, MILADY BOLIMBROKE, AISSÉ.

MILADY BOLIMBROKE.

Eh bien!... maintenant que le Chevalier s'est éloigné, ne direz-vous pas un mot pour la consoler?

Mme DE FERRIOL.

Que voulez-vous que je fasse, milady?... Puis-je autoriser des amours semblables?... D'une part..... Aïssé connaît sa position... de l'autre... le Chevalier est engagé dans l'ordre de Malte... Puis-je prêter les mains?...

AÏSSÉ.

C'est ce que je disais quand vous êtes entrée... J'apprenais au Chevalier qui j'étais, et par quel hasard, peut-être malheureux, M. votre beau-frère m'a amenée en France... Je lui ai rappelé ses engagemens; mais je n'ai pu empêcher ses protestations d'amour..... ni l'offre qu'il m'a fait de m'épouser.

Mme DE FERRIOL.

Vous épouser!... ils disent tous cela d'abord... c'est la première amorce qu'on jette à une jeune fille..... Et le pourrait-il, s'il le voulait réellement?... N'a-t-il pas une famille qui s'opposerait à ce mariage?... tandis qu'Aïssé ne peut pas citer un père, même en Géorgie!...

AÏSSÉ, *à part.*

Malheureuse!...

MILADY BOLIMBROKE.

Le Chevalier est libre de ses actions comme de ses volontés.....

Mme DE FERRIOL.

En un mot, je ne vois point là un mariage, mais tout simplement une intrigue... Et lorsque, comme moi, on a le bonheur d'avoir une vie irréprochable, et le malheur... je le dis entre nous... d'être la sœur de Mme de Tencin... on ne saurait trop veiller à la régularité de sa maison.....

Permettez-moi, milady, de passer un instant dans mon appartement..... Aurons-nous l'avantage de vous avoir à souper?

MILADY BOLIMBROKE.

C'est probable.....Vous savez que je conduis Aïssé à l'Opéra... Je vous la ramènerai... (*Mme. de Ferriol sort.*)

SCÈNE V.

Milady BOLIMBROKE, AISSÉ.

MITADY BOLIMBROKE.

En vérité, je ne comprends pas Mme de Ferriol..... Sa vertu est aujourd'hui armée de griffes et de dents..... Sa vertu!...

AÏSSÉ.

En douteriez-vous?

MILADY BOLIMBROKE.

Presque...

AIR *du vaudeville du Passe-partout.*

Quand une femme est vertueuse et sage,
De sa conduite elle ne parle pas...
Mais de vertus quand on fait étalage
C'est qu'on a peur...

AÏSSÉ.

Oh! milady, plus bas!...

MILADY BOLIMBROKE.

Vous avez lu Tartuffe de Molière?

AÏSSÉ.

Oui, c'est un homme horrible et malfaisant...

MILADY BOLIMBROKE.

Un hypocrite.

AÏSSÉ.

Eh bien!

MILADY BOLIMBROKE.

Eh bien, ma chère,
De ses vertus il parle à chaque instant.

AÏSSÉ.

Comparer Mme de Ferriol!..... Oh! je ne crois pas qu'elle le mérite.

MILADY BOLIMBROKE.

Je ne le crois pas non plus... Mais il ne serait peut-être pas impossible de trouver quelque rapprochement...

AÏSSÉ.

Vous m'étonnez !...

MILADY BOLIMBROKE.

C'est vous qui m'étonnez, Aïssé... Quoi ! vous aimez le chevalier ; et quand il fait l'offre la plus honorable, celle de sa main, vous refusez... plutôt par amour-propre que par raison...

AÏSSÉ, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! milady, que je suis malheureuse !... Et, dites-moi, puis-je lui apporter en dot l'infamie qui me suit ?

MILADY BOLIMBROKE.

L'infamie !... Et, de bonne foi, que peut-on vous reprocher ?..... Des aventures auxquelles vous n'avez point de part... Votre naissance est peut-être illustre...

AÏSSÉ.

Ah ! n'achevez pas, milady... n'achevez pas...

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Malgré mes pleurs un avide marchand,
Me conduisit un jour sur une place,
Pour m'exposer aux regards des passans...
Ah ! quand j'y pense encor, mon sang se glace ;
Prenant de l'or, l'ambassadeur
Le lui jeta, disant : voilà pour elle...
Hélas ! quelle fût ma douleur :
Il ne plaignait pas mon malheur,
Il s'aperçut que j'étais belle.

MILADY BOLIMBROKE.

Vous me faites frémir, Aïssé...

AÏSSÉ.

Et c'est, chargée de ce déshonneur, que je passerai dans les bras d'un honnête homme ?... oh ! jamais...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. de Ravanne, page de Monseigneur.

MILADY BOLIMBROKE.

Un page du régent !... que signifie ? calmez-vous, Aïssé, calmez-vous.... qu'on ne voie pas vos pleurs.

SCÈNE VII.

MILADY BOLIMBROKE, AISSÉ, DE RAVANNE.

DE RAVANNE, *à part, et désignant Aïssé.*

C'est elle, sans doute... (*Haut.*) Mademoiselle, madame... (*Il salue.*)

AÏSSÉ.

Monsieur, je vous salue...

MILADY BOLIMBROKE, *bas à Aïssé.*

Ne pleurez pas, ma bonne amie; il n'y a de malheurs irréparables que les fautes...

DE RAVANNE, *à part.*

Elle est furieusement jolie...

AÏSSÉ.

Monsieur, donnez-vous la peine de vous asseoir...

DE RAVANNE.

Ne faites pas attention... (*A part.*) Quelle taille délicieuse...

MILADY BOLIMBROKE.

Je vous laisse, Aïssé; mais je ne vous tiens pas quitte pour aujourd'hui; la Pélissier chante ce soir... je vous mène à l'Opéra.

DE RAVANNE, *à part.*

Diable!... ceci ne fait pas mon affaire...

AÏSSÉ.

Je ne sais si je pourrais.

MILADY BOLIMBROKE.

Allons donc!... la Pélissier... votre actrice de prédilection.

DE RAVANNE, *à part.*

Bon!... (*Il écrit quelques mots sur ses tablettes.*) La Pélissier ne jouera pas...

MILADY BOLIMBROKE, *bas à Aïssé.*

Nous avons beaucoup de choses à nous dire... nous serons seules dans ma loge...

(*Pendant ce tems, de Ravanne s'est approché de la porte, et a fait signe à un domestique de venir.*)

DE RAVANNE, *au domestique.*

Descendez ce billet à l'un de mes gens, et dites-lui de le porter sur-le-champ à l'Opéra... (*Le domestique sort.*)

MILADY BOLIMBROKE, *à Aïssé.*

Adieu.. je compte sur vous.

DE RAVANNE, *à part.*

On fera relâche par indisposition...

AÏSSÉ.

Adieu !... (*Milady Bolimbroke sort.*)

SCÈNE VIII.

AISSÉ, DE RAVANNE.

AÏSSÉ, *à part.*

Un page de monseigneur !... est-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle pour Mme de Ferriol ?...

DE RAVANNE, *à part.*

Son altesse a le goût excellent.... quel air décent.... quelles grâces modestes !... je n'oserai jamais !... Au fait, on ne m'a pas dit précisément de m'adresser à elle... (*Haut.*) Mademoiselle... (*Il salue.*)

AÏSSÉ.

Monsieur...

DE RAVANNE.

C'est à mademoiselle Aïssé que j'ai l'honneur de parler ?

AÏSSÉ.

Oui, monsieur.

DE RAVANNE.

Son altesse royale monseigneur...

AÏSSÉ.

Monseigneur !

DE RAVANNE.

Oui, mademoiselle, monseigneur. (*A part.*) Je ne sais que lui dire... (*Haut.*) Je crois que monseigneur rencontre souvent mademoiselle chez madame de Parabère.

AÏSSÉ.

Souvent... Non, monsieur, Mme de Ferriol m'a conduite quelquefois chez cette dame à qui elle a des obligations. Mme de Parabère est mon amie d'enfance, et j'ai eu l'honneur de voir deux ou trois fois monseigneur chez elle.

DE RAVANNE, *à part.*

Elle explique et cherche à excuser ses liaisons avec Mme de Parabère... Ah ! je n'aborderai pas... (*Haut.*) Monseigneur m'a chargé d'un message pour Mme de Ferriol...

AÏSSÉ.

Mme de Ferriol est chez elle, monsieur..... (*A part.*) Que veut ce page?

DE RAVANNE.

Pourrais-je la voir?

AÏSSÉ.

Je suis étonné qu'on ne l'ait pas encore prévenue de votre arrivée. Je vais lui dire que vous l'attendez... et elle ne tardera pas à venir au salon...

DE RAVANNE.

Je vous rends mille grâces... (*Aïssé sort.*)

SCÈNE IX.

DE RAVANNE, *seul.*

Ma foi! tout page que je suis, il y a de ces choses que je n'oserai jamais dire en face à une jeune personne... Je ne sais pas si ce coquin de Cardinal l'aurait osé lui-même... allons, attendons Mme de Ferriol de pied ferme. Pour celle-là, elle doit être faite à ces façons, c'est la sœur de Mme de Tencin..... c'est une grande dame..... les choses vont toutes seules avec les femmes de qualité... elles entendent à demi-mot, connaissent le prix d'un écrin, d'un contrat, d'une intendance donnée à un mari... c'est plus cher qu'une grisette, mais c'est aussi facile... au lieu que ces jeunes filles qui n'ont encore fait qu'un pas ou deux dans le monde, qui sentent encore le couvent, c'est le diable... Ah ah!..... madame de Parabère, vous vous avisez de ne plus nous plaire... eh bien!... nous vous quittons, et nous cherchons ailleurs... c'est tout simple...

SCÈNE X.

DE RAVANNE, D'AYDIE, *il regarde avant d'entrer.*

D'AYDIE, *à part.*

Milady n'est plus ici.....

DE RAVANNE.

On vient!... de l'aplomb!... si c'est la maîtresse du logis... mais non, parbleu! c'est le Chevalier... Ah! te voilà!... le diable m'emporte si je pensais te rencontrer... je te croyais mort; depuis trois mois on ne te voit nulle part.....

D'AYDIE.

Oui, depuis quelque tems, je néglige le Palais-Royal...

DE RAVANNE.

Pour le Luxembourg?...

D'AYDIE.

Je ne vais plus au Luxembourg... mais, dis-moi, que viens-tu faire ici, toi-même?... connais-tu Mme de Ferriol?...

DE RAVANNE.

Très-peu... je viens en ambassadeur...

D'AYDIE.

En ambassadeur?...

DE RAVANNE.

Oui.....

D'AYDIE.

De la part du régent?...

DE RAVANNE.

Eh mon Dieu! oui..... pour une mission diplomatique... Tu sais que le régent a reçu une éducation...

D'AYDIE.

Mauvaise.

DE RAVANNE.

Oh oh!.... c'est selon... c'est selon... d'ailleurs, il n'y aurait pas de sa faute..... on n'a pas pu lui élever un gouverneur... il en est mort quatre à la peine; enfin l'abbé... maintenant cardinal Dubois, a...

D'AYDIE.

Mais, réponds-moi... que viens-tu faire ici?...

DE RAVANNE.

Remplir mes fonctions, des fonctions fort honorables... le Cardinal et moi, nous partageons.... il est chef d'emploi, moi je suis la doublure.

D'AYDIE.

Encore un coup veux-tu me répondre... qui es-tu?

DE RAVANNE.

Je t'ai déjà dit cent fois que je venais en ambassadeur... ambassadeur, ce n'est pas précisément cela : n'y avait-il pas jadis... (*Se frappant le front.*)

AIR *du vaudeville de Partie Carrée.*

Ah! ma mémoire est vraiment détestable,
La tienne est bonne et te servira mieux.

Rappelle-toi les détails de la fable,
Dis-moi le nom du messager des Dieux

D'AYDIE.

Mercure...

DE RAVANNE.

Ah! oui...

D'AYDIE.

Parle, je t'en conjure,
Mais parle donc.

DE RAVANNE.

Je suis, le fait est clair,
Un demi-dieu remplaçant le Mercure
D'un nouveau Jupiter!

D'AYDIE.

Et peut-on savoir, bel immortel, à qui vous avez ordre de vous adresser?

DE RAVANNE.

D'abord, il faut t'apprendre que nous quittons Mme de Parabère... oui, c'est décidé... mais puisque tu es dans la maison sur un certain pied, dis-moi, Chevalier, ce qu'on peut faire d'une demoiselle Aïssé..... une manière de Géorgienne, aux beaux yeux..... dont l'histoire est romanesque...

D'AYDIE.

Mlle Aïssé... et c'est pour elle que tu viens?

DE RAVANNE.

Sans doute; je lui apporte le mouchoir du sultan du Palais-Royal...

D'AYDIE.

Malheureux!.... si tu te permets un mot..... tu auras affaire à moi!

DE RAVANNE.

Ah ah!... tu es amoureux... (*A part.*) Je me suis mal adressé... (*Haut.*)

AIR *du vaudeville de l'Ours et le Pacha.*

C'est un fruit rare en vérité,
Qu'une fille de Géorgie...
Quand le maître l'aura goûté.
Tu pourras...

D'AYDIE.

Ciel! quelle infamie!

DE RAVANNE.

Pourquoi t'emporter? Ah! je vois,
Je vois la cause d'un aussi beau zèle,
Chevalier de Malte, tu crois
Avoir des droits sur l'infidèle!...

D'AYDIE.

De Ravanne, tu ne feras pas ici ton infâme métier..... c'est déjà trop pour moi que tu y aies mis le pied .. Sortons!...

DE RAVANNE.

Un duel?... bravo!... allons sur le pré... mais un moment, un moment... (*A part.*) Si je le tue, il me faudra fuir à la frontière... si, au contraire, c'est moi qui... adieu le gai Palais-Royal... les jolis soupers des roués... (*Haut.*) Non, Chevalier, non!...

D'AYDIE.

Comment! monsieur, vous refusez... je ne vous croyais pas lâche...

DE RAVANNE.

Aussi, ne le suis-je pas, mon pauvre Chevalier..... écoute donc, je remplis un mandat, je ne suis qu'un agent.

D'AYDIE.

Un agent de corruption...

DE RAVANNE.

Possible..... mais songe que c'est le régent qui veut ta maîtresse, et non moi... Si tu me tues, il enverra le Cardinal... le Cardinal ne se bat pas... ainsi, crois-moi, Chevalier, propose ton cartel au régent... vas au Palais-Royal... c'est aujourd'hui jour d'audience...

D'AYDIE, *à lui-même.*

Aïssé n'acceptera jamais ce marché honteux... jamais ni l'ambition, ni la soif de l'or..

DE RAVANNE, *à part.*

Est-il novice!... (*Haut.*) Ah! j'entends quelqu'un, ce doit être Mme de Ferriol.

D'AYDIE, *à lui même.*

Mme de Ferriol n'est pas capable non plus d'une pareille infamie... Ce qu'elle disait encore tout-à-l'heure... (*Haut.*) de Ravanne, je ne veux pas voir Mme de Ferriol... mais je serai là... près d'ici... Tu ne sortiras pas sans me rendre compte de ta conduite... et malheur à toi si tu réussis..... (*Il sort.*)

DE RAVANNE.

Pr'r'r'r... Voici le côté faible de la place... dressons nos batteries..... Avant tout, il faut de la prudence, voyons-la venir...

SCÈNE XI.

DE RAVANNE, Mme DE FERRIOL.

Mme DE FERRIOL.

Non, Aïssé ne s'est pas trompée... c'est M. de Ravanne; je ne m'attendais pas, monsieur, à l'honneur de votre visite.....

DE RAVANNE.

L'honneur est pour moi.

Mme DE FERRIOL.

Un plaisir double de prix quand il arrive à l'improviste.

DE RAVANNE.

Oui, madame, et je l'éprouve en ce moment... quoique je connusse toute votre bonté, je ne m'attendais pas à une aussi gracieuse réception... (*A part.*) Comme je mens!...

Mme DE FERRIOL.

C'est avoir trop de modestie, trop peu de confiance en votre mérite, votre réputation...

DE RAVANNE.

Je ne sais pas jusqu'à quel point votre indulgence pour moi ne vous fait pas illusion sur ce mérite dont vous voulez bien me gratifier... mon mérite?... Tout-à-l'heure encore, je le croyais bien mince; si l'on me trouve aujourd'hui fat et présomptueux, c'est à vous, madame, que j'enverrais les mécontens.

Mme DE FERRIOL, *à part.*

Il est très-aimable, ce jeune homme!... on médit des pages!

DE RAVANNE.

Quant à la réputation, la différence d'une bonne à une mauvaise tient à si peu de chose, qu'en vérité cela ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe... Voilà du moins ce que nous disait hier monseigneur chez son petit Corbeau.

Mme DE FERRIOL.

Chez qui?

DE RAVANNE.

Chez Mme de Parabère... c'est ainsi qu'il la nomme;

elle nous a donné hier un bal délicieux... presque toutes les jolies femmes de Paris s'y trouvaient... J'ai dit : presque ; madame, auriez-vous été malade hier au soir ?

Mme DE FERRIOL.

Oui ; une légère indisposition... mais je suis tout-à-fait remise...

DE RAVANNE.

Et Mlle Aïssé demeura pour vous tenir compagnie, n'est-ce pas ? Monseigneur a demandé plusieurs fois la cause de cette absence... Il espérait à chaque instant vous voir entrer... vous et Mlle Aïssé...

Mme DE FERRIOL, *à part.*

Qu'est-ce que cela signifie ?... (*Haut.*) Monseigneur se serait occupé de moi...

DE RAVANNE.

Beaucoup...

Mme DE FERRIOL.

Il est si bon !...

DE RAVANNE.

Il s'est occupé aussi de Mlle Aïssé...

Mme DE FERRIOL.

Oh !... il est trop bon...

DE RAVANNE.

Ne voyant venir ni vous, ni...

Mme DE FERRIOL.

Changez l'ordre, monsieur ; dites : ni Mlle Aïssé, ni vous...

DE RAVANNE.

Comme vous voudrez... Monseigneur, au grand désappointement de Mme de Parabère, quitta le bal avant le souper ; depuis ce moment il est triste...

Mme DE FERRIOL, *à part.*

Je comprends... (*Haut.*) Monsieur de Ravanne, je ne vous comprends pas...

DE RAVANNE.

Pardon, madame...

Mme FERRIOL.

Je ne cherche même pas à vous comprendre...

DE RAVANNE.

Il s'en alla travailler avec le cardinal Dubois, qui, sortant du cabinet du régent, vint me trouver et me

dit : « De Ravanne, vous connaissez Mme de Ferriol ? — J'ai cet honneur, » lui répondis-je...

Mme DE FERRIOL.

Cet excellent cardinal !...

DE RAVANNE.

Vous savez, Mme de Ferriol, la belle-sœur de notre ancien ambassadeur à Constantinople, de celui qui amena en France la charmante Géorgienne, Mlle Aïssé...

Mme DE FERRIOL.

Le Cardinal vous en a parlé ?...

DE RAVANNE.

Longuement, très-longuement; mais à présent, il ne s'agit pas d'elle. « Mme Ferriol, ajouta-t-il, a, pendant l'absence de son mari, demandé pour lui la place du défunt ambassadeur. »

Mme DE FERRIOL.

Eh bien ?

DE RAVANNE.

« Vous pouvez lui annoncer que les lettres de créance sont prêtes... »

Mme DE FERRIOL.

Oh ! monsieur, que de remerciemens !

DE RAVANNE.

Ce n'est pas à moi, madame, que vous devez les adresser ; monseigneur le régent serait très-flatté, si ces dames voulaient lui faire l'honneur de venir à Saint-Cloud.

Mme DE FERRIOL, *d'un air fâché.*

Monsieur de Ravanne, mon mari est dans ses terres... Je vais lui écrire d'aller sur-le-champ à Saint-Cloud, prendre congé de Monseigneur ; pour moi, il me semble inutile...

DE RAVANNE.

Sans doute, sans doute... Dubois fit courir après ma voiture, je revins, et il me dit : « Mme la Douairière désire vivement solliciter Mme de Ferriol d'accepter la charge de première dame d'honneur... »

Mme DE FERRIOL.

Est-il vrai ?

DE RAVANNE.

Aussi vrai que je suis Ravanne, page de Monseigneur... Plairait-il à madame de Ferriol, que je vinsse dans une heure les chercher, elle et Mlle Aïssé, pour les conduire

à Saint-Cloud? (*A part.*) Madame est à Paris... Eh bien! madame?

Mme DE FERRIOL.

Mais, je ne sais pas... Je...

DE RAVANNE.

Vous refusez?... (*Il fait quelques pas vers la porte.*)

Mme DE FERRIOL, *vivement.*

Non, monsieur.....

DE RAVANNE.

Madame, je vous présente mes respects .... Dans une heure.....

Mme DE FERRIOL.

Dans une heure nous serons prêtes... Adieu! monsieur. (*Elle rentre dans son appartement.*)

SCÈNE XII.

DE RAVANNE, *seul.*

Morbleu!... j'en ai vu peu d'aussi tenaces; mais : « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. » J'ai triomphé!... De la gloire?... de la gloire?... je doute que mon expédition m'en procure beaucoup... Du profit?... oh! le profit est pour le maître...

AIR *d'Arwed.*

Tout le jour je suis en campagne ;
J'ai rarement un instant de bonheur ;
Lorsqu'en tous lieux le danger m'accompagne,
Je travaille pour Monseigneur...
Comme un soldat sur le champ de bataille,
Vers l'ennemi s'avance avec effroi...
Bravant le feu, le fer et la mitraille...
Et pour quoi donc? pour le profit d'un roi!
Bravant le feu, etc.
Toujours, toujours pour le profit d'un roi.

Bast! .. c'est égal... j'ai triomphé!... Ah mais! j'y pense, il nous manque encore quelque chose..... un rien..... le consentement de la demoiselle... Ma foi!... ce n'est pas mon affaire... ça regarde Mme de Ferriol..... Ce pauvre chevalier d'Aydie sera furieux..... (*D'Aydie paraît sur le seuil de la porte.*) Diable!... tâchons de nous esquiver.... (*Il veut sortir.*)

SCÈNE XIII.

DE RAVANNE, D'AYDIE.

D'AYDIE, *le retenant.*

Eh bien ! monsieur ?

DE RAVANNE.

Eh bien ! quoi ?

D'AYDIE.

Votre infâme démarche a-t-elle réussi?

DE RAVANNE.

Comment?

D'AYDIE.

Je vous demande, monsieur, si vous avez reussi?...

DE RAVANNE.

Ah! ah! ah!... cette question?

D'AYDIE.

Qu'est-ce à dire?...

DE RAVANNE.

J'admire la simplicité de ta question!... Tu ignores donc, Chevalier, que moi, de Ravanne... moi, entends-tu?... je possède des argumens... je ne dirai pas : *ad hominem*... mais *ad feminam*... auxquels il est impossible de résister...

D'AYDIE.

Ainsi...

DE RAVANNE, *l'interrompant.*

Oui, je les emmène à Saint-Cloud dans une heure.....

D'AYDIE.

AIR *de Wallace.*

Ah! c'est vraiment abominable !
Pour vous, monsieur pas de pardon,
Et de cette insulte effroyable,
Bientôt vous me rendrez raison.

DE RAVANNE.

Allons donc... c'est de la folie...

D'AYDIE.

Vous me rendrez raison demain.

DE RAVANNE.

Oui, palsambleu ! chez la Julie.

ENSEMBLE.

De mon crime, près d'une table,
Tu m'accorderas le pardon...

Lorsqu'avec un vin délectable,
Demain je te ferai raison. (*Il sort.*)

D'AYDIE.

Ah! c'est vraiment abominable, etc.

SCÈNE XIV.

D'AYDIE, *seul.*

L'infâme!... le lâche!... Et le régent qui va ainsi organisant la corruption!... Envoyez, envoyez vos enfans à la cour..... messieurs les gentilâtres de province!... on vous les dressera à cet honorable métier!... envoyez-les!... il y a un régent et un cardinal, en France, qui tiennent école!... Les misérables!... ils sèment le vice comme on sème le grain..... ils en vivent!... Et cette femme hypocrite qui s'offense de mon amour, cette Aïssé qui refuse ma main!... pourquoi!... le voilà, pourquoi!... Mais, grand Dieu!... cacher d'aussi vils projets sous un visage si pur, sous des traits si modestes, sous des paroles si vertueuses!... Oh! non!... c'est impossible, Aïssé est vertueuse... Vertueuse?... elle rejette mes vœux, et, dans une heure, part pour Saint-Cloud! (*Aïssé entre.*) Ah!...

SCÈNE XV.

D'AYDIE, AISSE. *Le Chevalier la regarde quelque tems, les bras croisés, et sans mot dire.*)

D'AYDIE.

Que pensez-vous, mademoiselle, d'une femme qui se vend aux fantaisies d'un prince; qui, pour de l'or, brise les liens qui l'attachaient à la société; qui se dévoue courageusement au mépris de tous, de celui-là même qui l'achète?... Pour moi, je crois que c'est la créature la plus méprisable qu'il y ait au monde...

AÏSSÉ.

Je pense comme vous, Chevalier. Ce que vous dites, exagéré peut-être, est vrai au fond... De quelle femme voulez-vous parler?...

D'AYDIE.

C'est vous qui me le demandez?... Ah! tenez, j'aime mieux me taire... Je n'ai jamais eu la force d'insulter une femme!... Adieu! je me retire... adieu!

AÏSSÉ.

Restez, je le veux!...

D'AYDIE.

Et moi, je veux sortir d'ici pour n'y jamais reparaître...

AÏSSÉ.

Libre à vous, monsieur, quand vous vous serez expliqué ; mais, à présent, vous ne sortirez pas. (*Elle se place devant la porte.*)

D'AYDIE.

Puisque c'est vous qui m'y forcez, mademoiselle, je parlerai...

AÏSSÉ.

Parlez !...

D'AYDIE.

J'ai vu M. de Ravanne...

AÏSSÉ.

Je l'ai vu aussi...

D'AYDIE.

J'ai causé avec lui...

AÏSSÉ.

Moi aussi...

D'AYDIE.

Oseriez-vous rapporter la conversation que vous eûtes ensemble?

AÏSSÉ.

Je l'oserais, mais je ne le pourrais pas... nous n'avons dit que des choses insignifiantes...

D'AYDIE.

Insignifiantes ?...

AÏSSÉ.

Oui, monsieur... Ah ça ! mais je suis ici comme un accusé devant son juge ; je subis un interrogatoire en forme, quand je n'ai rien à me reprocher.

D'AYDIE.

Rien ?... Vous savez pourtant que M. de Ravanne est entièrement dévoué au régent !...

AÏSSÉ.

Que m'importe?

D'AYDIE, *à part.*

C'est qu'elle dit tout cela avec un air de franchise..... (*Haut.*) Vous savez que dans peu d'instans on doit venir vous chercher?...

AÏSSÉ.

Oui, dans une heure...

D'AYDIE, *s'emportant.*

Elle l'avoue !...

AÏSSÉ.

Et quel mal y a-t-il, s'il vous plaît, à passer une soirée à l'Opéra ?... Milady Bolimbroke m'a offert une place dans sa loge, et je l'ai acceptée..... Vous m'aviez dit que vous m'aimiez, Chevalier !... mais non pas que vous étiez jaloux à ce point...

D'AYDIE.

Vraiment ?... à l'Opéra ?... milady Bolimbroke ?... vraiment ?...

AÏSSÉ.

Quand une fois j'ai dit une chose, je n'ai pas l'habitude de la répéter pour qu'on la croie.

D'AYDIE.

Ah ! pardon, pardon !... j'y vois clair maintenant..... De Ravanne m'a trompé !... Non ! il ne m'a pas trompé !... Mademoiselle, a-t-il parlé sans témoins à Mme de Ferriol ?...

AÏSSÉ.

Oui... il a eu avec elle un entretien secret...

D'AYDIE.

J'y suis... je devine tout...

AÏSSÉ.

Expliquez-vous, de grâce...

D'AYDIE.

Deux mots suffiront... Vous n'êtes plus un enfant..... mademoiselle Aïssé, écoutez-moi !...

AÏSSÉ.

J'écoute.....

D'AYDIE.

Le régent vous aime... comme il aime, lui; de Ravanne n'a pas osé vous le dire; il l'a dit à Mme de Ferriol qui a répondu de vous...

AÏSSÉ.

Ah mon Dieu !... (*Elle se cache la figure entre ses mains.*)

D'AYDIE.

L'horrible femme !...

Mme DE FERRIOL, *en dehors, appelant.*

Aïssé !... Aïssé !...

D'AYDIE.

Mme de Ferriol !... oh ! je ne veux pas la voir...

AÏSSÉ.

Eh bien, sortez!...

D'AYDIE.

Par où?

AÏSSÉ.

Par cette porte... vous trouverez un escalier qui conduit dans la cour de l'hôtel....

D'AYDIE.

Je vous remercie! oh! vous me pardonnez?...

AÏSSÉ.

Oui!... (*S'approchant de la porte du fond.*) Me voici, madame..

D'AYDIE, *à part, sortant par la petite porte.*

D'ici, je pourrai tout entendre...

SCÈNE XVI.

D'AYDIE *caché*, AISSÉ, Mme DE FERRIOL.

Mme DE FERRIOL.

Vous êtes introuvable, ma chère Aïssé... depuis une demi heure je cours après vous; j'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer...

AÏSSÉ.

Quelles sont ces bonnes nouvelles?

Mme DE FERRIOL.

Mais qu'y a-t-il donc?... vous avez l'air triste; des larmes roulent encore dans vos yeux... qui vous a fait pleurer?...

AÏSSÉ.

Personne, madame... personne... je me sens incommodée... le repos me calmera.

Mme DE FERRIOL.

Le repos!... quoi... se renfermer, s'abandonner à la mélancolie... rien n'est plus nuisible.... c'est le grand air qu'il faut... l'air de la campagne... il faut sortir...

AÏSSÉ.

Non, madame, je ne sortirai pas... plus tard, si je me sens mieux.

Mme DE FERRIOL, *à part.*

Ah! je respire..... (*Haut.*) Oui, dans trois quarts d'heure... une heure...

AÏSSÉ.

Je profiterai de l'offre obligeante de milady Bolimbroke, je l'accompagnerai à l'Opéra... j'ai donné ma parole... vous me l'avez permis.....

Mme DE FERRIOL.

Si j'avais changé d'avis, Aïssé?...

AÏSSÉ, *à part.*

Oh! serait-il vrai? (*Haut.*) Vous m'avez parlé de bonnes nouvelles, madame; elles vous concernent probablement, et il me tarde de les apprendre?...

Mme DE FERRIOL.

A votre air froid et contraint, on ne s'en douterait guère...

AÏSSÉ.

On se tromperait, madame, vous savez combien je m'intéresse à tout ce qui peut vous arriver d'heureux...

Mme DE FERRIOL.

Eh bien! Aïssé... le régent... je ne sais quelle bonne idée lui est venue... le régent a jeté sur ma famille un regard de protection.

AÏSSÉ.

Le régent?

Mme DE FERRIOL.

Oui, ma charmante... deux grâces en un jour!... je suis nommée dame d'honneur de Madame Mère; et M. de Ferriol a l'ambassade de Constantinople... on la lui devait; c'est un apanage de notre maison...

AÏSSÉ, *à part.*

Hélas!...

Mme DE FERRIOL.

Il nous faudra quitter Paris pour Saint-Cloud..... nous vivrons à la cour; quelque mal qu'on en dise, ceux qui y vivent s'y trouvent bien...

AÏSSÉ.

Mais à quoi attribuez-vous un si grand changement et une faveur si subite?

Mme DE FERRIOL.

Je n'ai que des présomptions... écoutez, Aïssé, un secret fort important..... Mme de Parabère est en disgrâce complète.....

AÏSSÉ.

Vous en réjouissez-vous, madame... Mme de Parabère

n'est-elle pas votre amie intime?... ne vous a-t-elle pas protégée?... D'ailleurs, qu'ont de commun cette disgrâce et des faveurs?...

Mme DE FERRIOL.

Eh bien! Aïssé, nous ne serons point ingrates... nous la protégerons à notre tour...

AÏSSÉ.

Nous... nous?... mais que suis-je dans tout ceci?....

Mme DE FERRIOL.

Vous serez l'ornement de Saint-Cloud, vous apparaîtrez au Palais-Royal comme une divinité tutélaire... le régent veut enfin revenir aux choses convenables... il a été séduit par votre esprit, dont on lui a fait de tous côtés les récits les plus avantageux : si vous voulez vous le fasciner aisément, et vous savez, Aïssé, que les liens les plus durables sont ceux qui viennent, non d'une beauté que vous partagez avec d'autres, mais d'un esprit, d'une grâce particulière que personne ne peut vous disputer...

AÏSSÉ.

Qu'entends-je, madame?... je ne sais si je vous comprends...

Mme DE FERRIOL.

Aïssé, vous devez tout à ma famille, éducation, fortune... tout... eh bien!.. le moment de la reconnaissance est venu; il faut faire de ma famille, la première du royaume; il faut vous placer, vous, dans une position brillante, et nous payer de nos bienfaits.

AÏSSÉ

Vous m'avez parlé de deux places que le régent vous accorde, et vous ne m'avez rien dit de la mienne..... serait-ce celle de Mme de Parabère?

Mme DE FERRIOL.

Mon Dieu! il ne s'agit pas de cela, une présentation à la cour; quelques rapports agréables.

AÏSSÉ.

Madame...

Mme DE FERRIOL.

Il faut considérer, Aïssé, ce que nous devons à des exigences de position... Ce sont elles qui déterminent la valeur d'une action, et Aïssé paraissant au Palais-Royal pour assurer la fortune de ma famille...

AÏSSÉ.

Madame, vous m'avez vendue... vendue pour une ambassade... vendue pour des faveurs de cour... vous qui ce matin étiez si sévère... vous qui sépariez si bien votre conduite de celle de votre sœur de Tencin... du moins, elle n'a jamais fait de marché pour les autres, elle...

Mme DE FERRIOL.

Aïssé, ma chère Aïssé, vous vous repentirez un jour de cette dureté... votre imagination va trop loin... Je ne vous demande que d'habiter St.-Cloud avec moi.

AÏSSÉ.

Vous, qui ce matin, vous êtes élevée avec tant de force contre l'amour du Chevalier, contre un amour que je partage... Maintenant vous me vendez au Cardinal au nom du régent... un page conclut avec vous ce marché honteux... et vous ne rougissez pas de me le proposer! (*Elle se jette à ses pieds.*) Oh! madame, au nom du ciel, par pitié pour vous et pour moi!

Mme DE FERRIOL.

Relevez-vous, mademoiselle, il ne s'agit pas de pleurer; en vérité je suis trop bonne. Ce que je demande, j'ai le droit de l'exiger.

AÏSSÉ.

Le droit?...

Mme DE FERRIOL.

Il y a des choses que je ne voudrais pas dire...

AÏSSÉ.

Parlez, madame!...

Mme DE FERRIOL.

Je vous ai vendue, dites-vous!... et si cela était vrai, n'en aurai-je pas le droit... mon frère ne vous a-t-il pas achetée?...

AÏSSÉ.

Oh!...

Mme DE FERRIOL.

Achetée... et vous élevez la voix, comme si vous étiez mon égale... Refléchissez, Aïssé, vous n'êtes qu'une esclave.

AÏSSÉ.

AIR *de Doche.*

Esclave?... Non... dans le pays de France,
Où m'a conduite un destin malheureux,

J'ai reconquis les droits de ma naissance;
J'ai de mes fers au moins brisé les nœuds.
Je lève un front libre de toute entrave,
Vers ce beau ciel qui lui seul m'a souri...
Patrie, honneur, oui, l'on m'a tout ravi; (*Bis.*)
Mais Aïssé n'est point esclave.

Mme DE FERRIOL.

Vous êtes à moi, vous dis-je, vous faites partie de l'héritage de mon frère, vous êtes à moi comme un de ses meubles.

AÏSSÉ.

Même air.

Eh bien! vencz sur la place, madame,
Que cet encan étonne tout Paris!...
Moi je dirai: Vous voyez cette femme,
Elle méprise et mes pleurs et mes cris...
Foulant aux pieds votre loi qu'elle brave,
Pour les plaisirs d'un prince corrompu...
A prix d'argent elle met ma vertu... (*Bis.*)
Et vous direz: C'est mon esclave!

Mme DE FERRIOL.

Votre vertu?... il fait beau vous entendre parler de votre vertu! et où était-elle cette vertu, lorsque M. Ferriol?...

AÏSSÉ.

Oh!... l'infâme!...

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Milady Bolimbroke.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MILADY BOLIMBROKE.

AÏSSÉ, *allant à elle.*

Ah! voilà une amie... Venez, madame, venez... j'avais besoin de vous voir...

MILADY BOLIMBROKE.

Mais c'est aujourd'hui le jour aux événemens... cette agitation...

AÏSSÉ.

Oh!... c'est que...

Mme DE FERRIOL.

Vous tairez-vous, mademoiselle, vous tairez-vous?...

AÏSSÉ.

Vous me demandez de la générosité... vous en attendez d'une esclave?

MILADY BOLIMBROKE.

Qu'est-ce donc?...

AÏSSÉ.

Rien!..... moins que rien..... Mme de Ferriol m'a proposé de faire une visite et je refuse... mais je refuse absolument...

Mme DE FERRIOL, *à Aïssé.*

Vous tairez-vous enfin?... En vérité, milady... si vous ne me connaissiez pas depuis long-tems, je craindrais que par tous ses demi-mots et son air en-dessous, mademoiselle vous fît croire que j'ai des torts envers elle...

AÏSSÉ.

Oh! si vous le désirez, madame, je parlerai...

MILADY BOLIMBROKE.

Allons, qu'il ne soit plus question d'un débat dont j'ignore la cause; que tout soit oublié...

Mme DE FERRIOL, *regardant Aïssé.*

J'y consens...

AÏSSÉ.

Étouffé, oui; oublié, jamais!

MILADY BOLIMBROKE.

Mais, madame, serez-vous encore aussi sévère envers elle... elle vous a avoué son amour... vous opposerez-vous encore aux visites du Chevalier.

D'AYDIE, *à part.*

Oh!... je suis sûr que non, maintenant... (*Il disparaît.*)

Mme DE FERRIOL.

Vingt fois elle a refusé la main de M. d'Aydie...

MILADY BOLIMBROKE.

Parce qu'elle n'avait pas de fortune et qu'elle ne voulait pas que le Chevalier renonçât pour elle à la seule qu'il possédât... son rang de chevalier de Malte... il peut y renoncer maintenant... (*A Aïssé.*) Vos actions de Law sont signées du régent... le régent... le régent ne refuse rien à lord Bolimbroke...

Mme DE FERRIOL.

Cette signature...

MILADY BOLIMBROKE.

La voici...

AÏSSÉ, *se jetant dans ses bras.*

On me proposait tout-à-l'heure un autre moyen de l'obtenir.

MILADY BOLIMBROKE.

Un autre moyen... oh !...

(*Un domestique, annonçant le chevalier d'Aydie.*)

Mme DE FERRIOL.

Encore cet homme !...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, D'AYDIE.

D'AYDIE, *entrant.*

Mesdames... (*A part.*) Elle m'aime !..

Mme DE FERRIOL, *à part.*

Qu'il me déplaît....

D'AYDIE, *à madame de Ferriol.*

Je peux, madame, vous annoncer une visite... comme je montais, arrivait M. de Ravanne, dans la voiture du Cardinal. Je crois même avoir aperçu ce chat-tigre de Dubois, enterré dans un monceau de paperasses... il est d'une incroyable activité... travaillant toujours, même en voiture...

Mme DE FERRIOL, *brusquement.*

Merci, monsieur... (*A part.*) Je voudrais être morte...

AÏSSÉ, *bas à milady.*

Je souffre pour elle... empêchez-le de continuer...

MILADY BOLIMBROKE.

Chevalier...

D'AYDIE.

Milady...

MILADY BOLIMBROKE, *lui présente la main d'Aïssé.*

Tenez...

D'AYDIE.

Oh ! bonheur !... (*Il couvre la main d'Aïssé de baisers.*)

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. de Ravanne, page de Monseigneur.

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, DE RAVANNE.

DE RAVANNE, *à part.*

Toujours ce d'Aydie...

(*Il s'approche de Mme. de Ferriol.*)

MILADY BOLIMBROKE, *bas à d'Aydie.*

Que vient-il faire dans cette maison?

(*Ils se parlent à voix basse. Aïssé a les yeux fixes sur Mme. de Ferriol.*)

DE RAVANNE, *bas à Mme. de Ferriol.*

Pardon, madame, mais il me semble que mademoiselle n'est pas dans une toilette convenable...

Mme DE FERRIOL.

Fort convenable, quand on a l'intention de demeurer chez soi.

DE RAVANNE.

Oui, mais on n'a pas coutume de se présenter ainsi chez monseigneur

Mme DE FERRIOL.

Nous n'y allons pas...

DE RAVANNE, *à part.*

Et moi, qui comptais là-dessus pour avoir une compagnie !... Dubois va se moquer de moi...

(*Il s'approche de la fenêtre.*)

AÏSSÉ, *à part.*

Que je la plains...

DE RAVANNE, *par la fenêtre.*

Ne vous impatientez pas, monsieur le Cardinal, je descends...

LE CARDINAL, *en dehors.*

Et ces dames?

DE RAVANNE.

Elles restent...

LE CARDINAL, *en dehors.*

Bah!...

DE RAVANNE, *à part.*

Ça l'étonne? et moi aussi... (*A d'Aydie.*) Sans rancune.

D'AYDIE.

Oui... mais ne recommencez pas...

LE CARDINAL, *en dehors.*

De Ravanne!...

DE RAVANNE, *à la fenêtre.*

Me voilà!...

LE CARDINAL, *en dehors.*

Ne vous pressez pas... j'ai de la besogne. J'organise la maison de Madame la douairière d'Orléans. (*Mme. de Fer-*

riol tombe dans un fauteuil.) Tenez, je fais un bon choix de première dame d'honneur...

DE RAVANNE.

Qui choisissez-vous ? (*Moment de silence.*)

LE CARDINAL.

La duchesse de Choiseul, dont j'envoie le mari à Constantinople. (*Mad. de Ferriol semble atterrée.*)

MILADY BOLIMBROKE, *à d'Aydie.*

Comme elle pâlit!...

D'AYDIE.

Je vous dirai pourquoi!...

DE RAVANNE, *à part.*

La Pélissier peut jouer... son indisposition n'a pas eu de suites.

FIN.

PQ
2154
A9M3

Aycard, Marie
Mlle [i.e. Mademoiselle]
Aïssé

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY